



En 2024, l'association 1001mots a accompagné 10 000 parents de milieux défavorisés pour éveiller au langage leur progéniture, en particulier les tout-petits.

7 famille

LES 1 000 PREMIERS JOURS

Quand le langage s'éveille

La période 0-3 ans est décisive dans l'acquisition du langage. Mais les inégalités sociales, la prégnance des écrans et le manque de places en crèche compliquent son apprentissage. Enquête.

Pour rien au monde Karina Ghrab ne manquerait la lecture chaque soir d'une histoire avec ses quatre enfants avant de les mettre au lit. « Ils ne sont pas toujours attentifs, parfois ils décrochent. Mais c'est devenu un rituel auquel on tient », témoigne-t-elle. Cette mère de 39 ans, habitante d'Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), admet toutefois que ce n'était pas gagné d'avance : « Les jumeaux avaient à peine 6 mois, je le prenais comme une corvée au départ. » C'est l'association 1001mots, à la méthode originale, qui lui a donné le goût de lire avec sa marmaille.

Envoi de livres par voie postale, conseils délivrés par SMS ou encore possibilité de prendre un rendez-vous avec un orthophoniste... En 2024, la structure a accompagné 10 000 parents de milieux défavorisés pour éveiller au langage leur progéniture, particulièrement les tout-petits. Car l'enjeu est de taille. Les 1000 premiers jours de l'enfant sont une période capitale pour son développement. Deux à trois fois plus nombreuses que celles d'un adulte, ses connexions neuronales – qui tendent à décliner à partir de 3 ans – lui confèrent des capacités d'apprentissage incroyables. En particulier pour apprendre à parler, et ce dès le dernier trimestre de la grossesse.

Toutefois, cette part d'innée est loin de suffire. « Si personne ne parle au bébé, il ne va pas apprendre. Il faut stimuler son réseau linguistique pour lui permettre de s'ajuster à sa langue maternelle, et cela passe par des interactions », alerte la pédiatre Ghislaine Dehaene-Lambertz, directrice de l'institut Robert-Debré du cerveau de l'enfant à Paris, lors d'une conférence à la Fondation Louis-Jeantet en septembre 2025. L'entourage a donc un rôle clé à jouer. « On s'aperçoit qu'un enfant vocalise davantage en présence d'un adulte que lorsqu'il est seul : il apprend à parler parce qu'il a le désir de communiquer avec les autres », abonde Agnès Florin, professeure émérite de psychologie de l'enfant à l'université de Nantes (Loire-Atlantique). Karina Ghrab s'en est vite aperçue avec l'un de ses garçons. « Lors du change, il se tortillait dans tous les sens et je ne comprenais pas pourquoi. Une orthophoniste de 1001mots m'a alors convaincue de lui parler et de lui expliquer ce que je faisais. Au bout de la cinquième fois, il s'est mis à m'écouter, et même à me tendre la couche », se souvient-elle dans un sourire.

DISCUTER AVEC LES TOUT-PETITS

À l'origine de cette association fondée en 2017, l'ancien haut fonctionnaire Florent de Bodman. « À ma sortie de l'Ena, j'ai intégré Bercy pour travailler sur les budgets sociaux (aide aux sans-abri, RSA, chômage des jeunes, etc.). Je me sentais utile, mais j'étais frappé par le fait qu'on tentait de réparer des difficultés sociales déjà ancrées, plutôt que de chercher à les prévenir », raconte-t-il. Il rejoint donc le secteur... de la petite enfance. En effet, les inégalités socio-économiques pèsent dès le plus jeune âge sur le développement du langage. La dernière étude longitudinale française depuis l'enfance (Elfe), réalisée par l'Institut national d'études démographiques (Ined) en 2019 auprès de plus de 18 000 enfants nés en 2011, est venue éclairer cette réalité. « Alors que sur une liste de 100 mots proposés, un enfant âgé de 2 ans en connaît en moyenne 74, celui dont la mère a un niveau de diplôme inférieur au BEPC en maîtrise 70, tandis que celui dont la mère a un diplôme bac + 2, 80 », relate la démographe Lidia Panico, attachée au Centre de recherche sur les inégalités sociales (Cris) de Sciences Po.

Ce fossé langagier s'explique d'abord par la différence de qualité et de durée du temps que les parents peuvent passer avec leurs enfants. « En plus de limiter la capacité des familles à répondre aux besoins fondamentaux des enfants (une alimentation correcte, un logement digne, etc.), la pauvreté les confronte à une plus grande incertitude, qui est source de stress et nuit au développement langagier de l'enfant », analyse la chercheuse.

HARO SUR LES ÉCRANS

De quelle manière, concrètement ? Magali Le Pierre, cheffe de service au sein de la protection maternelle et infantile (PMI) du département de l'Essonne, qui a accompagné 382 enfants sur ce sujet en 2023, observe – particulièrement parmi les familles monoparentales – que « les mères sont systématiquement dans le faire. Elles travaillent la nuit, enchaînent avec le biberon, les courses...

Comme tout cela demande beaucoup d'énergie, elles peuvent s'enfermer dans une forme de mutisme et optimiser leur temps de parole ». Massandje, 27 ans, originaire de Côte d'Ivoire, est obligée de dormir avec ses deux filles et son mari dans un hôtel social avant d'obtenir ses papiers. Elle

raconte : « C'est le Secours catholique qui m'a dirigé vers 1001mots, parce que j'ai eu des problèmes de communication avec mon aînée de 2 ans et demi. Au lieu de réclamer à manger, elle se mettait à pleurer. (...) Je n'ai pas été élevée dans une culture où les adultes communiquent avec les bébés », ajoute-t-elle.

Autre difficulté : ces familles n'ont pas toujours les moyens d'acheter des livres ou des jeux, qui « sont pourtant des supports utiles pour enrichir le vocabulaire et aller plus loin que les seuls mots qu'on utilise au quotidien », considère la psychologue Agnès Florin. « Dans les cultures orales, le livre n'occupe pas forcément une

« La pauvreté confronte à une plus grande incertitude, qui est source de stress et nuit au développement langagier de l'enfant. »

LIDIA PANICO, DÉMOGRAPHE

place centrale dans la transmission du langage et l'éducation des enfants. Les chansons et les contes sont autant d'expériences qui permettent d'encourager les échanges », relative néanmoins Aliyah Morgenstern, professeure de linguistique à l'université Sorbonne-Nouvelle, à Paris. L'exposition aux écrans des tout-petits est en revanche unanimement critiquée par les professionnels de santé. « Il convient de ne pas les diaboliser : les écrans ne créent pas directement d'autisme chez l'enfant, ou de retard de langage à

proprement parler. Cela dit, ils entravent les interactions entre adultes et enfants : laisser un enfant tout seul pendant des heures devant un écran ou l'ignorer pour regarder soi-même son téléphone sont autant d'occasions manquées », résume Agnès Florin. Et la crise du Covid-19 n'a pas arrangé les choses. « Dans beaucoup de familles, la peur et la sidération n'ont pas favorisé les échanges, alors même que pour certaines, le langage se fait par l'intermédiaire de la communauté », observe Magali Le Pierre de la PMI de l'Essonne.

LE RÔLE CLÉ DES CRÈCHES

Dernier élément majeur dans l'acquisition des mots : le mode de garde. Une autre étude Elfe, réalisée en 2021 sur la même cohorte de l'Ined, révèle que c'est la crèche qui a le plus d'impact positif dans ce domaine, notamment chez les enfants défavorisés. « Les enfants qui fréquentent la crèche sont capables de dire en moyenne 80 mots, c'est 6 de plus que la moyenne, et 12 de plus que ceux gardés à la maison par les parents », rapporte Lidia Panico, coautrice de l'enquête. Des résultats qui tiennent principalement à « la professionnalisation des métiers de la petite enfance en France, plus répandue que dans les autres pays de l'OCDE ».

Las, seuls 9 % des enfants de moins de 3 ans issus des ménages les plus pauvres sont accueillis en crèche, contre 68 % des enfants des parents les plus aisés. « La

procédure de demande de places en crèche n'est pas accessible à toute la population, et le développement des crèches privées soulève la question du financement », poursuit la chercheuse. D'où l'urgence partagée par l'ensemble des personnes interrogées pour cet article de continuer de former, de mieux valoriser les métiers de la petite enfance, aujourd'hui en grand manque d'attractivité.

AIDER LES PARENTS À ÊTRE PARENTS

« La petite enfance est encore traitée sous l'angle des politiques de l'emploi (il faut construire des crèches pour que les parents travaillent) et non pas pour lutter contre la pauvreté », regrette Florent de Bodman, de l'association 1001mots. Pourtant, et c'est le Prix Nobel d'économie en 2000 James Heckman qui le démontre : chaque investissement effectué dans l'éducation rapporte d'autant plus qu'il se fait tôt dans la vie. Le programme des 1000 premiers jours d'Emmanuel Macron lancé en 2020 a eu le mérite de déplacer le curseur. Mais le décalage entre l'ambition initiale et l'effectivité des mesures déçoit – à l'exception de l'allongement du congé de paternité à 25 jours. La démographe Lidia Panico rappelle en outre que l'un des enjeux fondamentaux dans l'éveil des tout-petits reste de diminuer la pauvreté infantile. « Avec 20 % d'enfants vivant sous le seuil de pauvreté, contre 14 % pour la population générale, la France fait figure de mauvaise élève au niveau de l'Union européenne. »

En attendant, et c'est tout l'intérêt de l'association 1001mots, il peut être nécessaire d'aider les parents à être parents. Peu importe que l'enfant aille à la crèche ou non, les parents restent les adultes qu'il côtoie le plus. « L'idée n'est évidemment pas de les déposséder de leur rôle, mais d'ouvrir plus de lieux qui permettent aux parents et à leurs enfants de se rencontrer et de discuter – comme les maisons des 1000 premiers jours, qui essaient progressivement sur le territoire – ou encore de développer des outils numériques respectueux de l'intimité du foyer », pose Florent de Bodman. Une recette qui, pour Karina et Massandje, a visiblement fonctionné. La première a même repris le goût de la lecture pour elle-même, et la seconde a vu son aînée passer « d'agressive » à « douce » en communiquant mieux avec elle. ●

TEXTE CAROLE SAUVAGE

PHOTOS LAURA LAFON CADILHAC/1001MOTS

3 QUESTIONS À

Aliyah Morgenstern

LINGUISTE, PROFESSEUR DE LINGUISTIQUE
À L'UNIVERSITÉ SORBONNE-NOUVELLE (PARIS)

LA VIE. Quels conseils donneriez-vous pour favoriser l'acquisition du langage ?

ALIYAH MORGENSTERN. Ce qui compte le plus, ce sont les interactions directes avec l'enfant. C'est pour ça que j'apprécie les dîners en famille et les lectures partagées. Mais il est aussi très important que l'enfant participe et assiste à des interactions variées. Utiliser le « je » et le « tu » devant lui se révèle précieux pour qu'il comprenne que ce pronom désigne la personne qui parle. Quand on multiplie ses interlocuteurs, cela permet à l'enfant d'être à la fois interlocuteur et locuteur : les questions ouvertes peuvent l'inciter à répondre autrement que par oui ou par non. On communique avec les mots, mais aussi avec son corps. Lier la parole à ce que l'on fait (« j'épluche une carotte ») contextualise le sens des mots. Accompagner la parole du geste (« tiens, voilà une fleur » en la montrant du doigt) l'aide à comprendre le sens. Et il ne faut pas hésiter à ralentir le rythme et à utiliser l'intonation.

Quid du « parentais », ce langage universel avec lequel les adultes s'adressent aux bébés ?

A.M. Certaines familles adorent les onomatopées du type « tic tic » pour ciseaux, « lolo » pour biberon, « boum boum » pour ballon... Cela peut être positif et créer un cocon autour de l'enfant, avec un langage qu'il peut facilement imiter. Toutefois, il convient que l'enfant soit confronté à d'autres registres pour qu'il sache que s'il dit « tic tic » en dehors de sa famille, il ne sera pas compris.

Est-ce trop tard passé 3 ans ?

La période 0-3 ans est certes plus propice aux apprentissages, mais ne dramatisons pas les enjeux. À partir de 3 ans et demi, si l'enfant comprend mais ne parle toujours pas, il peut être bien de consulter un orthophoniste (avant, s'il ne comprend pas). C'est un peu comme lorsqu'on apprend une autre langue quand on est adulte. C'est plus difficile, mais loin d'être impossible. Les enfants ont une flexibilité incroyable. De la même façon, il est possible de naviguer entre deux langues. À partir du moment où il y a suffisamment d'interactions dans chacune des langues, cela ne crée pas de retard de langage, et l'enfant peut devenir bilingue. ●



Été pop, d'Auréliette Petit (La Martinière, 2025, 9,90 €) a reçu le prix du livre pour les bébés (le premier du genre), remis par le ministère de la Culture en novembre. Une idée de cadeau pour Noël ?